

10

Rôle des attentes dans les comportements de consommation

Les attentes sont des croyances subjectives que chacun de nous manifeste à propos des effets physiques et psychologiques de l'alcool : attente d'un changement global positif, de l'assertivité, du plaisir, de l'éveil sexuel... Les chercheurs dans ce champ ont repris de manière humoristique l'illustration des sept nains *sleepy* (endormi), *dopey* (excité), *bashful* (modeste), *happy* (heureux), *grumpy* (grognon)... pour décrire les différentes attentes.

Elles constituent des anticipations du type « si-alors » qui se construisent au sein d'un apprentissage de l'alcoolisation. Elles sont la mémoire des expériences, la médiation cognitive des comportements antérieurs. Dans l'étiologie de la dépendance, la mémoire est une fonction commune à divers processus et particulièrement la mémoire des renforcements positifs : la disponibilité du souvenir et son association avec la consommation d'alcool et ses bénéfices. La répétition des expériences de consommation influence la disponibilité des pensées sur les conséquences les plus acceptables de la consommation (Stacy et coll., 1994). Cette association se renforce avec le temps et entraîne des implications sur la médiation cognitive de l'usage et de l'abus.

Les attentes de l'individu quant aux effets de l'alcool sur son comportement et son humeur font l'objet d'un nombre croissant de travaux. L'hypothèse centrale qui sous-tend ce champ de recherches est que les effets de l'alcool sur le comportement humain ne peuvent être expliqués entièrement par l'action pharmacologique de l'éthanol mais sont aussi médiés par un apprentissage culturel, un modelage social. Ainsi, peuvent-ils varier fortement d'un groupe social à l'autre, d'une époque à l'autre. On définira donc ces attentes comme des « entités cognitives spécifiant les relations entre un état d'intoxication et des effets spécifiques » (Goldman et coll., 1991). Ceci est démontré par les expériences comparant l'administration d'une dose d'alcool et d'un placebo. De nombreuses transformations du comportement social (agression, sexualité...) et des performances motrices sont observées parmi les sujets qui croient avoir ingéré une dose d'alcool (Brown et coll., 1980).

Comme pour la prise de risque sur la route, on peut dégager un certain nombre d'« utilités perçues » du comportement d'alcoolisation. Ainsi, 20 % des adolescents pensent que l'alcool a des pouvoirs thérapeutiques et qu'il peut

agir comme un médicament (Zourbas et coll., 1985). Les analyses factorielles effectuées sur ce thème chez des collégiens ont permis de dégager six principaux types d'attentes (Brown et coll., 1980) : une transformation globalement positive, une augmentation des capacités et du plaisir sexuel, un plaisir physique et social, un renforcement de son assurance en société, une relaxation et une réduction de la tension, une activation et une augmentation de l'agressivité.

Johnston et O'Malley (1986) ont analysé les motivations des consommations d'alcool et de drogues des étudiants américains (expérimentation, récréation, relaxation...). Ils notent que les motivations changent moins que les niveaux de consommation.

Diverses variables influent sur la force de chacune de ces attentes : l'âge, le sexe, la quantité et la fréquence de l'alcoolisation, le type de boisson alcoolique, le contexte social...

Développement des attentes, attentes des enfants

Les attentes relatives aux effets de l'alcool font l'objet d'un apprentissage social précoce. Ainsi, les travaux de Zourbas et coll. (1985) et Isaacs (1977) ont montré que les enfants connaissent bien les effets de l'alcool sur l'adulte (que ce soit sur la santé, sur l'agressivité, sur la vie familiale ou sur le comportement routier, par exemple, mais aussi sur le plaisir ressenti...). Weiss (1988) a analysé l'évolution de ce phénomène : vers 7 ans, l'accent est mis sur les effets sensori-moteurs, puis, après 12 ans, les adolescents insistent sur les effets émotionnels, sociaux et cognitifs.

Lorsqu'on impulse un programme de prévention de l'alcoolisme dans l'enfance (par exemple, le comité départemental de prévention de l'alcoolisme – CDPA – du Morbihan), on ne peut évaluer l'impact du programme sur l'objectif distant (la modération de la consommation à l'âge adulte). Il peut donc être intéressant d'évaluer l'impact sur une variable intermédiaire – les attentes des enfants –, variable qui aura un effet sur la consommation adulte (Assailly, 1995).

On a observé des trajectoires divergentes d'adolescents manifestant des fortes et des faibles attentes (Smith et coll., 1995) : les attentes initiales de non-consommateurs prédisent l'importance de la consommation deux ans plus tard. L'implication préventive devrait intervenir avant que les attentes ne s'installent, donc dans l'enfance.

Peut-on prémunir les enfants contre l'alcoolisme en modifiant leurs attentes ? Quelques études évaluatives de programmes de prévention précoce apportent des résultats mitigés (Assailly, 1998). Il faut créer les conditions d'un tel impact et tenir compte de la cascade de facteurs de risque environnementaux qui perdure au-delà de l'enfance.

Un effet pervers de l'évaluation des attentes des enfants d'âge scolaire est parfois suggéré (Wiers et coll., 2000) : est-ce une mesure ou une modification ? Les attentes existent avant l'initiation mais le problème est que les mesurer amène parfois à augmenter les attentes positives.

Différences liées au sexe et au contexte

Les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes attentes vis-à-vis de l'alcool. Par exemple, on a observé que la fréquence des consommations des étudiants était liée à un changement global positif, au plaisir, à l'éveil sexuel, et que la fréquence des consommations des étudiantes était liée à une réduction de la tension. Les quantités bues par les étudiants sont liées à l'assertivité, celles des étudiantes à l'éveil de l'affection et de la sexualité.

De plus, le contexte de l'alcoolisation modifie les attentes : un homme n'a pas les mêmes attentes de l'alcool s'il est en présence d'un homme ou d'une femme, ce qui est le cas également pour une femme (par exemple, être perçu comme plus amical, être plus relaxé si on boit).

Les stratégies de prévention devraient donc être différentes en fonction des attentes des hommes et des femmes. On voit aussi que le groupe des pairs au sein duquel ces attentes se développent peut être un relais préventif plus efficace que des experts ou des autorités.

Par ailleurs, nous savons que le situationnel joue autant que le dispositionnel (les caractéristiques du sujet) pour expliquer un comportement. Selon le type de contexte (social, sexuel ou de réduction de la tension), les attentes varient pour les femmes comme pour les hommes. Par exemple, l'influence du contexte sur les conséquences des ivresses des étudiants a été étudié (Clapp et coll., 2000) : le contexte-boire entre amis avec de la nourriture disponible ne donne pas suite à des problèmes importants ; le contexte-boire avec des drogues illicites disponibles occasionne des problèmes plus importants.

Certaines attentes sont donc spécifiques à certains contextes (croire que l'alcool fait décroître la tension et éveille les affects positifs dans les contextes sociaux, croire qu'il fait décroître la tension et éveille l'érotisme dans les contextes « sexuels ») qui accroissent les consommations. Or, les campagnes de prévention ne portent jamais sur ces aspects.

Ainsi, les femmes tendent à associer des expériences plus négatives au fait de boire entre amis que les hommes (une femme ivre est jugée plus négativement qu'un homme ivre ; l'alcoolisation peut parfois entraîner un rapport sexuel non désiré ; les femmes ont plus tendance à boire en réaction à un état émotionnel négatif, les hommes ont plus tendance à boire pour célébrer ou maintenir un état émotionnel positif). Autrement dit, les hommes tirent plus de bénéfices hédoniques, les femmes de bénéfices fonctionnels (Makela et Mustonen, 2000).

Les effets des attentes sur les problèmes d'alcool sont donc médiés par le genre et l'appartenance ethnique (Johnson et Glassman 1999) : l'anticipation de la perte de contrôle a plus d'effets négatifs sur les femmes et les Portoricains que sur les hommes et les Irlando-Américains.

Les attentes des parents vis-à-vis de l'alcool ont été associées à la consommation des filles mais non pas à celle des garçons. De même, les influences des attentes du pair de sexe opposé sur la consommation sont observées chez les femmes mais non pas chez les hommes (Mooney et Gilbert, 1999), ce qui rejoint la constatation classique d'une importance plus grande du relationnel dans les comportements féminins. D'autres facteurs contextuels influencent les attentes, par exemple, la taille du groupe lors d'une soirée.

Lien entre attentes et consommation

Une consommation modérée d'alcool, à l'adolescence, est associée à des attentes positives (Russell et Mehrabian, 1975), c'est-à-dire qu'elle est censée produire un état émotionnel favorisant le plaisir, la dominance et l'activation. En revanche, une dose supérieure est associée à une diminution de la dominance et de l'activation, et à une faible augmentation du plaisir. Les sujets alcooliques adultes (Gustafson, 1989) attendent quant à eux des effets positifs avec des doses importantes, ce qui semble montrer une relation entre l'accoutumance et les attentes.

Une structure hiérarchique des attentes positives et négatives de type doses-effets chez les alcooliques et les associations avec l'histoire familiale d'alcoolisme ont été mises en évidence (Wiers et coll., 2000). Les quatre cas de figure (attentes positives/attentes négatives et forte dose/faible dose) existent : parmi les alcoolodépendants avec histoire familiale d'alcoolisme, il existe des attentes positives liées aux fortes doses.

Une question importante réside dans le fait de savoir si les attentes ont une valeur prédictive de l'installation et du maintien du comportement d'alcoolisation. Les diverses recherches longitudinales et transversales menées à l'adolescence comme à l'âge adulte sur ce thème font apparaître plusieurs constats.

- Une corrélation entre attentes et comportement existe mais elle est modérée (les buveurs excessifs et les buveurs dépendants ont généralement des attentes plus positives quant aux effets de l'alcool que les abstinents). Les attitudes sont plus prédictives que les attentes en ce qui concerne la quantité de la consommation (Burden et Maisto, 2000). Le fait de se restreindre (efficacité du soi pour refuser de boire) est un meilleur indicateur des problèmes d'alcool que les attentes (Connor et coll., 2000).
- La modération de la corrélation provient de facteurs sociodémographiques corrélés à l'alcoolisation.

- Les attentes prédisent mieux la quantité de la consommation d'alcool que sa fréquence.
- Les attentes positives sont plus fortement corrélées à l'usage que les attentes négatives à l'abstinence (différence entre des utilités positives à court terme et des utilités négatives à long terme ; de même, les expériences négatives étant généralement plus rares, elles sont moins « accessibles » à la mémoire lors de la décision). Néanmoins, attentes positives et négatives influencent toutes deux la fréquence et la quantité de la consommation : les attentes négatives jouent plus sur la fréquence de la consommation, les attentes positives sur la quantité bue par épisode d'alcoolisation (par exemple, dans le cas d'une attente d'amélioration de l'assertivité). Ainsi, ceux qui attendent une amélioration de l'assertivité et une levée des inhibitions sociales sont plus incités à consommer le premier verre. Ceux qui attendent un état émotionnel négatif ou une levée des inhibitions sexuelles sont davantage poussés à limiter leur consommation.
- Les attentes du type « amélioration de la sociabilité » ou « amélioration de l'humeur » semblent être celles qui sont corrélées le plus significativement aux conséquences négatives du comportement de boisson.
- La causalité ne semble pas linéaire mais circulaire (les attentes influencent le comportement qui, en retour, influence les attentes).
- Les attentes sont indépendantes de la connaissance : des étudiantes américaines qui avaient des connaissances précises sur la substance ont le même type d'attentes que celles qui avaient des connaissances moins précises.
- Au sein d'un épisode d'alcoolisation, les attentes peuvent varier avec le temps : positives au début, négatives à la fin... C'est un phénomène dynamique : on attend une réduction de la tension au début, une induction de la tension à la fin.

Spécificité des attentes

Le lien entre l'attente relative aux effets de l'alcool et sa consommation, ainsi que le lien entre l'efficacité de soi pour refuser de boire et la consommation d'alcool sont spécifiques : les attentes relatives aux effets de l'alcool et l'efficacité de soi pour refuser de boire prédisent la consommation d'alcool mais non pas celles de tabac ou de café. Il faudra donc employer des stratégies de prévention qui prennent en compte les attentes pour chaque produit.

Système particulier d'attentes : le modèle tension/réduction

L'alcool est supposé réduire la tension et l'anxiété. Les facteurs sociaux de stress sont donc des prédictors de la consommation d'alcool qui viendra réduire cette tension. Effectivement, on trouve des niveaux élevés de consommation chez les groupes vivant sous tension : panique anxieuse, phobies sociales. Il a été montré expérimentalement que l'alcool réduit le trac avant

une manifestation publique, il réduit aussi le stress cognitif (images déplaisantes) (Turrisi, 1999). La réduction de la tension est l'une des attentes principales, et les sujets atteints de troubles paniques vont croire encore plus à cette propriété anxiolytique.

La sensibilité à l'anxiété peut se fonder sur l'attention portée aux sensations corporelles (par exemple l'hyperventilation) et à la signification de menace qu'on leur donne. Les sujets anxieux boiraient donc surtout pour réduire la tension, les sujets peu anxieux pour la valeur conviviale et sociale de l'alcool.

L'utilisation de l'alcool pour la réduction de la tension pourrait même être considérée comme un facteur de risque : elle permet au sujet de ne pas développer des mécanismes de faire-face différents (et peut-être plus efficaces...). L'attente de type réduction de la tension et une faible confiance en soi-même pour refuser une consommation lors d'un état de tension se combinent pour prédire la consommation. Nous pouvons donc les associer dans un « profil d'attentes des effets de l'alcool ».

Attentes et conduite automobile sous l'influence de l'alcool

Lors d'une soirée où prend place l'alcoolisation et où les sujets doivent conduire, les attentes positives (euphorie, désinhibition...) et négatives (arrestations, accidents, conflits...) sont en concurrence. Selon Devine et Rosenberg (2000), les attentes négatives ont plus de poids dans les décisions ; elles médiatisent plus la relation entre l'expérience de l'accident et les modifications du comportement (Ramsey et coll., 2000). Toutefois, d'autres observations sur les retours de discothèque (Assailly, 1995) ont montré que les craintes de l'arrestation ou de l'accident n'ont pas d'effets dissuasifs sur de nombreuses personnes, même lorsqu'elles savent qu'elles sont au-dessus de la limite.

Turrisi (1999) a analysé les facteurs cognitifs et relevant des attitudes des alternatives au comportement d'excès. À partir d'un modèle théorique de la décision, il suggère qu'il serait possible de diminuer la fréquence des excès en faisant comprendre aux sujets que l'alcool ne les aide pas tant « que ça » pour les bénéfices communicationnels qu'ils en attendent, que le moi intoxiqué n'est pas tellement plus performant que le moi sobre. Il ne s'agit pas seulement de diminuer les attentes positives de l'ivresse mais aussi d'augmenter les attentes positives vis-à-vis des alternatives à l'ivresse.

En conclusion, les attentes constituent un champ de recherche prometteur dans le domaine de l'étiologie psychologique des abus et des dépendances : elles sont à l'œuvre dans la construction des attitudes du sujet envers l'alcool lors du passage de l'enfance à l'adolescence ; elles permettent de mieux comprendre les différences de consommation entre les hommes et les femmes, de mieux saisir les influences du contexte sur le comportement. Elles ne

prédisent ni de manière linéaire ni à elles seules quantité et fréquence de consommation mais elles contribuent aux processus d'alcoolisation.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSAILLY JP. La conduite sous l'influence de l'alcool : un risque pris, mal perçu et accepté. Numéro spécial sur le risque dans les transports RTS 1995, **49** : 43-50
- ASSAILLY JP. L'évaluation d'une action de prévention précoce des consommations d'alcool, de drogues illicites et de médicaments au moyen d'une pièce de théâtre dans le Morbihan. Rapport final de convention DSCR-INRETS, 1998
- BROWN SA, GOLDMAN MS, INN A, ANDERSON LR. Expectations of reinforcement from alcohol : their domain and relation to drinking patterns. *J Cons Clin Psychol* 1980, **48** : 419-426
- BURDEN JL, MAISTO SA. Expectancies, evaluations and attitudes : prediction of college student drinking behavior. *J Stud Alcohol* 2000, **61** : 323-331
- CLAPP JD, SHILLINGTON AM, SEGARS LB. Deconstructing contexts of binge drinking among college students. *Am J Drug Alcohol Abuse* 2000, **26** : 139-154
- CONNOR JP, YOUNG RM, WILLIAMS RJ, RICCIARDELLI LA. Drinking restraint versus alcohol expectancies : which is the better indicator of alcohol problems ? *J Stud Alcohol* 2000, **61** : 352-359
- DEVINE EG, ROSENBERG H. Understanding the relation between expectancies and drinking among DUI offenders using expectancy categories. *J Stud Alcohol* 2000, **61** : 164-167
- GOLDMAN MS, BROWN SA, CHRISTIANSEN BA, SMITH GT. Alcoholism and memory : broadening the scope of alcohol-expectancy research [see comments]. *Psychol Bull* 1991, **110** : 137-146
- GUSTAFSON R. Self-reported expected emotional changes as a function of alcohol intoxication by alcoholic men and women. *Psychol Rep* 1989, **65** : 67-74
- ISAACS M. Stereotyping by children of the effects of drinking on adults. *J Stud Alcohol* 1977, **38** : 913-921
- JOHNSON PB, GLASSMAN M. The Moderating effects of gender and ethnicity on the relationship between effect expectancies and alcohol problems. *J Stud Alcohol* 1999, **60** : 64-69
- JOHNSTON LD, O'MALLEY PM. Why do the nation's students use drugs and alcohol ? Self reported reasons from nine nations survey. *J Drug Issues* 1986, **16** : 29-66
- MAKELA K, MUSTONEN H. Relationships of drinking behaviour, gender and age with reported negative and positive experiences related to drinking. *Addiction* 2000, **95** : 727-736
- MOONEY DK, GILBERT BO. Predicting alcohol consumption : the influences of perceived opposite- sex peer expectancies and drinking behavior. *J Child Adolesc Subst Abuse* 1999, **9** : 73-84

- RAMSEY SE, GOGINENI A, NIRENBERG TD, SPARADEO F, LONGABAUGH R et coll. Alcohol expectancies as a mediator of the relationship between injury and readiness to change drinking behavior. *Psychol Addict Behav* 2000, **14** : 185-191
- RUSSEL JA, MEHRABIAN A. The Mediating role of emotions in alcohol use. *J Stud Alcohol* 1975, **36** : 1508-1536
- SMITH GT, GOLDMAN MS, GREENBAUM PE, CHRISTIANSEN BA. Expectancy for social facilitation from drinking: the divergent paths of high-expectancy and low-expectancy adolescents. *J Abnorm Psychol* 1995, **104** : 32-40
- STACY AW, LEIGH BC, WEINGARDT KR. Memory accessibility and association of alcohol use and its positive outcomes. *Exp Clin Psychopharmacol* 1994, **2** : 269-282
- TURRISI R. Cognitive and attitudinal factors in the analysis of alternatives to binge drinking. *J Appl Soc Psychol* 1999, **29** : 1512-1535
- WEISS W. Représentations sociales de l'alcool, du tabac et du cannabis chez les enfants et les adolescents. *Psychotropes* 1988, **4** : 35-49
- WIERS RW, HARTGERS C, VAN DEN BRINK W, GUNNING WB, SERGEANT JA. A confirmatory analysis of the hierarchical structure of positive and negative dose-related alcohol expectancies in alcoholics and the associations with family history of alcoholism. *J Stud Alcohol* 2000, **61** : 177-186
- WIERS RW, SERGEANT JA, GUNNING WB. The Assessment of alcohol expectancies in school children : measurement or modification ? *Addiction* 2000, **95** : 737-746
- ZOURBAS J, VILLERET P, MAINGUET C, TOUFFET R, BIELECKI J, RICHARD D. Études épidémiologiques prospectives par sondage d'opinion des attitudes et des comportements à l'égard des boissons alcoolisées de 1 899 écoliers de 7 ans à 11 ans des secteurs de Rennes, Saint-Malo et Fougères. *Revue de l'alcoolisme* 1985, **30** : 41-53